

NOTRE PÈRE QUI ES AUX CIEUX : À L'ÉCOUTE DE SES PREMIERS COMMENTATEURS

† **Françoise Callerot, ocs**

Évidemment, on ne peut parler du *Notre Père*, sans rappeler ses premiers commentateurs : Tertullien, Cyprien, Origène, et entre beaucoup d'autres, Augustin, Cassien. D'où le coup de sonde que nous avons effectué dans les textes de ces différents auteurs, afin d'y confronter ce que Bernard, bien longtemps après, disait à ses frères de Clairvaux à propos de l'Oraison dominicale. Notons d'abord *qu'il n'a pas écrit de traité sur le Pater ni même plus généralement sur la prière*. Il reste qu'il s'est référé, ici ou là dans ses sermons et dans deux de ses traités, à tous les différents versets du *Notre Père*, en Matthieu et en saint Luc. La matière qui s'offre à notre réflexion est même si abondante que nous nous en tiendrons seulement à l'invocation : « Notre Père qui es aux cieux ».

« Père »

Écoutons-le donc, en premier lieu, à propos du seul nom de « Père ». Voici comment **Bernard** met en évidence le changement survenu dans les relations de l'homme avec Dieu, depuis la venue de Jésus sur la terre :

Où est-il désormais ce nom qui, du temps de nos ancêtres, retentissait sans cesse comme un tonnerre, aussi terrible que fréquent : 'Je suis le Seigneur, Je suis le Seigneur'? On m'apprend une prière qui commence par le doux nom de Père ce qui me donne confiance : les demandes qui suivent seront exaucées. Les serviteurs sont appelés amis, et l'annonce de

la Résurrection s'adresse à ceux qui ne sont pas nommés disciples seulement, mais frères. (...) Accourez, nations : le salut est à portée de main, le nom a été répandu et *quiconque l'invoquera sera sauvé*¹.

Et ailleurs :

Grâces soient rendues à celui qui a révélé aux hommes ce nom de Père et qui a mis dans cette invocation le fruit du salut. C'est bien ce que dit l'Écriture : *Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé*².

Remarques

A propos du nom de « Père », Bernard rejoint, une fois de plus, **Augustin** écrivant dans un sermon sur le *Pater* : « Ce nom excite tout à la fois et l'amour – qu'y a-t-il de plus cher pour des enfants qu'un Père ? – et l'affection dans la prière, puisque nous disons notre Père; un certain espoir aussi d'obtenir ce que nous allons demander, puisque, avant même de demander, Dieu nous accorde déjà une si grande faveur, la permission de lui dire : Notre Père³. »

Ici, sans faire précisément de la théologie – mais plutôt en y baignant – Augustin et Bernard se félicitent du poids qu'apporte la nouveauté radicale de la prière qui commence par l'invocation du « Père ».

L'accent d'**Origène** – comme d'ailleurs celui de **Tertullien** – n'est pas tout à fait le même car il parle en exégète et en théologien. Par rapport à l'Ancien Testament, l'appellation nouvelle donnée à Dieu, dans la prière marque « la plénitude des temps, arrivée avec l'incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ, lorsque reçoivent l'adoption ceux qui sont de bonne volonté, ainsi que l'enseigne saint Paul : *Aussi*

1. *Sermons sur le Cantique* 15, 2-3, SC 414, p. 329-331.

2. *Sermons sur le Psaume Qui Habitat (QH)* 15, 6, SC 570, p. 475.

3. A. HAMMAN, *Le Pater expliqué par les Pères*, Paris 1961, p. 155 (Sermon sur la Montagne, 2, 4, PL 34, c. 1276).

bien vous n'avez pas reçu un esprit de servitude pour retomber dans la crainte; vous avez reçu l'esprit d'adoption qui nous fait crier : Abba! Père⁴ ».

Quant à **Cyprien**, sa manière de voir, plus proche de celle d'Augustin et de Bernard, en est cependant bien distincte. Au lieu de se féliciter pour lui-même de nommer Dieu, « Père », il se réjouit de ce que le Père ait trouvé de vrais adorateurs « en esprit et en vérité ». De là vient cette exhortation initiale, tout à fait remarquable :

Prions donc, mes frères très chers, comme le Maître nous l'a enseigné. C'est pour Dieu une chose douce (*amica*) et familière de nous entendre l'implorer avec ce qui est sien. Il en est ainsi quand monte à ses oreilles l'oraison du Christ. Le Père reconnaît alors les paroles de son Fils dans la prière que nous lui adressons. Donc, le Christ qui habite au-dedans, dans le cœur, qu'il soit lui-même aussi dans la voix⁵.

« Notre Père qui es aux cieux »

Tertullien, Cyprien, Origène, Augustin et Cassien

Commençons par écouter **Tertullien**, dans son traité *De la Prière* : « L'Oraison dominicale est vraiment l'abrégé de tout l'Évangile. Elle commence par un témoignage rendu à Dieu et par un acte de foi quand nous disons : 'Notre Père qui es aux cieux'. Nous prions Dieu, et nous proclamons notre foi par cette invocation. (...) Le Seigneur nous a ordonné de n'appeler personne sur terre du nom de Père; de réserver ce nom au Père céleste. En priant ainsi nous obéissons donc à sa volonté. Heureux ceux qui reconnaissent le Père⁶ ! »

Et **Cyprien** : « L'homme nouveau, qui est re-né et rendu à son Dieu par la grâce, dit d'abord : Père, parce qu'il est

4. A. HAMMAN, *Le Pater expliqué par les Pères*, p. 45-46 ; p. 21.

5. *PL* 4, c. 521 A-B.

6. *PL* 4, c. 521 A-B.

devenu fils. (...) Celui qui a cru en son Nom et qui est devenu fils de Dieu doit commencer par rendre grâce et professer qu'il est fils de Dieu. Et quand il appelle Père le Dieu qui est dans les cieux, il atteste par là même qu'il renonce au père terrestre et charnel de sa première naissance, pour ne plus connaître qu'un seul Père qui est dans les cieux⁷.»

Origène, après avoir mis en relief la nouveauté de la prière chrétienne adressée au Père, s'inquiète : « Craignons, si nous ne sommes pas des fils légitimes, de lui donner ce nom : nous risquerions d'ajouter encore à tous nos péchés celui d'impiété. » Et plus loin : « Il faut se garder d'imaginer Dieu circonscrit par une forme corporelle et habitant les cieux... Et ceci : Tout corps est divisible, corruptible, matériel. Il est donc nécessaire de comprendre que Dieu est d'une autre nature que la matière⁸. »

Augustin, présente le verset : « Notre Père qui es aux cieux... » et dit aux fidèles : « Souvenez-vous que vous avez un Père au ciel. Souvenez-vous : engendrés pour la mort, d'Adam votre premier père, vous serez engendrés pour la vie, de Dieu, votre second Père⁹. »

Et voici **Cassien** ou du moins l'abbé Isaac qui donne la conférence sur la prière. Il introduit le *Pater* à la manière de saint Paul plaçant la charité au-dessus de tous les autres charismes. Il écrit ainsi : « Les divers modes de prière¹⁰ seront suivis d'un état plus sublime encore et d'une plus transcendante élévation. C'est un regard sur Dieu seul, un grand feu d'amour. L'âme s'y fond et s'abîme en la sainte dilection, et s'entretient avec Dieu comme avec son propre Père, très familièrement, dans une tendresse de piété toute particulière¹¹. »

7. A. HAMMAN, *Le Pater expliqué par les Pères*, p. 30.

8. A. HAMMAN, *Le Pater expliqué par les Pères*, p. 46-48.

9. A. HAMMAN, *Le Pater expliqué par les Pères*, p. 125.

10. Il s'agit des supplications, prières, intercessions, actions de grâces énumérées dans 1 Tim 2, 1.

11. CASSIEN, *Conférences*, 9, 18, 1, SC 54bis, p. 101 ; A. HAMMAN, *Le Pater expliqué par les Pères*, p. 173.

Et lorsqu'il en vient à la clausule, « Qui es aux cieux », il s'apitoie aussitôt : « Le temps de notre vie n'est plus dès lors qu'un exil : et cette terre, une terre étrangère, qui nous sépare de notre Père. Fuyons-la ; et de toute l'ardeur de nos désirs, hâtons-nous vers la région où nous proclamons que réside notre Père! Que rien en notre conduite... ne nous prive, comme des fils dégénérés, de son héritage¹². »

Augustin pensait, lui aussi, à l'héritage¹³... **Origène** avait dit avec beaucoup plus de sérénité : « Si vraiment nous réalisons ce que nous avons dit du précepte, 'Il faut prier sans cesse', notre vie tout entière sera une prière ininterrompue et proclamera : 'Notre Père qui es dans les cieux'. Notre cité ne sera plus sur la terre mais bien dans le ciel qui est le trône de Dieu, parce que le règne de Dieu aura été instauré en tous ceux qui portent l'image du Verbe céleste, et de la sorte seront devenus célestes¹⁴. »

L'interprétation de Bernard

En ce qui concerne **Bernard**, nous évoquerons tous les textes ayant un rapport à ce premier verset du *Pater*, « Notre Père qui es aux cieux », afin d'avoir bien dans l'oreille la teneur d'interprétation qui lui est propre.

Inventoriant l'Évangile, Bernard écrit :

Mais le Père en personne, bien qu'il ne soit absent nulle part, je ne le trouve nulle part ailleurs que dans les cieux, comme dans l'Évangile : 'Et Mon Père qui est dans les cieux' ; et dans la prière : 'Notre Père qui es aux cieux'¹⁵.

Ailleurs il dit encore :

12. CASSIEN, *Conférences*, 9, 18, 2, SC 54bis, p. 103 ; A. HAMMAN, *Le Pater expliqué par les Pères*, p. 173.

13. A. HAMMAN, *Le Pater expliqué par les Pères*, p. 137 ; 145 ; 155.

14. A. HAMMAN, *Le Pater expliqué par les Pères*, p. 47.

15. *Les degrés de l'humilité et de l'orgueil*, 22, éd. J. LECLERCQ – H.M. ROCHAIS, *Sancti Bernardi Opera (SBO)*, vol. 3, p. 34, 3-6.

Son nom et son mémorial sont parmi nous, mais sa présence, elle, se trouve au plus haut des cieux. Veux-tu le savoir avec certitude ? Le Seigneur le dit : 'Vous prierez ainsi : Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié'. Prière combien digne de foi, dont les premiers mots témoignent de notre adoption divine et de notre pérégrination sur la terre. Nous en voici donc avertis : tant que nous ne sommes pas encore dans le ciel, nous pérégrinons en exil loin du Seigneur, gémissant en nous-mêmes dans l'attente de notre adoption filiale, autrement dit dans l'attente où nous sommes de la présence du Père¹⁶.

Bien que Dieu soit partout, c'est dans le ciel qu'il faut le prier, et c'est là qu'il faut penser à lui durant la prière... selon la forme que le Christ nous a transmise : 'Vous prierez ainsi : Notre Père qui es aux cieux'. (...) En comparaison de la vision que les saints anges et les âmes des élus ont de Dieu dans le ciel, c'est à peine si, misérables pèlerins sur la terre, nous paraissions posséder son Nom, et rien de plus. (...) Donc, celui qui prie, qu'il se considère et se tienne attentif comme en présence du Dieu de majesté, et puisse s'écrier avec Abraham : 'Je parlerai à mon Seigneur, moi qui ne suis que poussière et cendre'. Et si j'ose le faire, Seigneur, c'est parce que j'en suis averti par ton précepte, et formé par ce que tu as institué¹⁷...

Et encore :

Que Dieu se trouve partout, ce n'est pas douteux. Il réside cependant dans le ciel d'une manière telle que, en comparaison, c'est comme s'il n'était pas sur la terre. Voilà la raison pour laquelle nous prions en disant : 'Notre Père qui es aux cieux'. L'âme peut servir ici de référence : bien qu'elle soit répandue dans tout le corps, elle n'en réside pas moins de manière plus excellente et singulière dans la tête, là où se

16. *Sermons pour l'année*, Nativité de la Bienheureuse Marie, 1, trad. P.-Y. EMERY, Turnhout-Taizé 1990, p. 700.

17. *Sermons Divers* 25, 8, SC 518, p. 67.

retrouvent tous les sens... Elle ne paraît pas tellement habiter les autres membres que les régir. De même, si nous pensons à cette présence dont jouissent les anges bienheureux, c'est à peine si nous semblons, quant à nous, pouvoir compter sur quelque protection de Dieu et posséder son Nom. Heureuse pourtant l'âme qui, du moins, a obtenu cette protection¹⁸.

Remarques

Ces références de Bernard se signalent par une constante : la distance toujours rappelée entre le ciel et la terre, entre la 'Présence' et le 'Nom'. Expérience douloureuse : « Nous avons son Nom et rien de plus ! »

Et la comparaison avec les anges ne fait que provoquer un retour sur soi : « C'est à peine si nous semblons, quant à nous, pouvoir compter sur quelque protection de Dieu et posséder son Nom » ; même si la dernière phrase de ce texte en module un peu le désarroi : « Heureuse pourtant l'âme qui, du moins, a obtenu cette protection ! »

Autre remarque : Bernard rejoint **Cassien** que nous avons lu ci-dessus. Doit-on penser qu'il s'en inspire ? Certes, souvent, à la « Lecture de Complies », il en a entendu les *Conférences*, en particulier les deux sur la prière. Mais n'est-ce pas plutôt en sa qualité de moine, travaillé par la connaissance de soi et de Dieu, par l'ardeur du désir toujours renouvelé que Bernard le rejoint dans l'interprétation de l'invocation initiale du Pater : « Notre Père qui es aux cieux » ?

Leur ton commun diffère beaucoup de celui des premiers Pères. Certes, dans ses *Confessions*, **Augustin** évoque longuement cet exil qu'est la vie sur la terre, mais son ton, sa perspective, sont différents quand il explique le *Notre Père*. Comme ses prédécesseurs, il exprime la joie de la foi, la joie de l'invocation réservée au Père céleste ; c'est l'action de

18. QH 1, 4, SC 570, p. 155-157.

grâce qui domine, celle de l'homme nouveau qui peut se dire « fils de Dieu » ; et à l'action de grâce, Augustin joint le souci d'être en accord avec cet état de fils, le souci de prier sans imposture dans ce grand bonheur d'être engendré désormais pour la vie...

Autant d'expériences que Cassien et Bernard, à n'en pas douter, ont maintes fois connues, mais l'expression et la teneur en sont un peu différentes. Pour eux, dire « Notre Père qui es aux cieux » les porte à gémir dans l'Esprit-Saint, à appeler la Présence, à souhaiter la fin de l'exil.

Autre point : en insistant sur le fait que le Père est « aux cieux », Bernard ne donne-t'il pas l'impression d'abuser de la localisation anthropomorphique contre laquelle Origène prend soin de mettre en garde les fidèles ? Cette impression se corrige d'elle-même quand on remarque à quel point Bernard répète que Dieu est partout. Il entend Jacob s'écrier au sortir de son sommeil : « Dieu était là et je ne le savais pas ! » Et Bernard s'étonne : « Comment un si grand patriarche pouvait-il ignorer qu'il n'y a pas de lieu où Dieu ne soit ? » Mais dans une juste dialectique il s'empresse d'ajouter :

Même si Dieu est en tout lieu, (...) nous n'en disons pas moins expressément : 'Notre Père qui es aux cieux' car c'est là qu'il se révèle présent autrement que partout ailleurs, et d'une manière qui lui est propre en quelque sorte¹⁹.

Bernard s'appesantit donc très volontairement, et plus que nul autre, sur le fait que le Père est aux cieux. On peut alors se demander comment la prière du chrétien atteindra un Père si éloigné. Bernard s'en explique dans un sermon sur le Psaume 90. Nous le citerons un peu longuement afin d'en bien saisir toute la pensée. Le Psaume fait parler Dieu, à propos du psalmiste : « Il a espéré en moi, je le libérerai, il

19. *Sermons pour l'année*, Dédicace 6, 2, trad. P.-Y. EMERY, Turnhout-Taizé 1990, p. 839.

a connu mon nom, je le protégerai, il m'a invoqué et, moi, je l'exaucerai. » (Ps. 90, 15)

Bernard commente :

Dieu ne dit pas : cet homme s'est montré digne, 's'est révélé juste et droit'... Si Dieu s'était exprimé de la sorte qui ne perdrait confiance²⁰ ? (...)

Le psaume continue : « Il a crié vers moi, et je l'exaucerai. » Bernard relève aussitôt le verbe *crier* :

Dieu n'exauce pas celui qui évite de crier ou ne demande absolument rien, ou demande de façon tiède et lâche. Aux oreilles de Dieu, un désir véhément est un grand cri ; et se contenter d'une intention lâche, au contraire, c'est parler à voix basse. Quand celle-ci traversera-t-elle les nuées ? Quand sera-t-elle entendue des cieux²¹ ?

Et c'est par le biais du cri que Bernard va livrer la **vraie** teneur du *Notre Père* :

Pour que l'homme sache qu'il doit crier, il est aussitôt averti, dès les premiers mots de sa prière, que celui-là même qu'il va prier est le Père qui est dans les cieux ; il se souviendra donc que c'est par un impétueux élan de l'esprit qu'il lui faut lancer sa prière. Dieu est esprit et quiconque désire que sa clameur parvienne jusqu'à Dieu, criera nécessairement en esprit. De même que Dieu ne regarde pas le visage... mais que ses yeux pénètrent plutôt le cœur, de même à ses oreilles, c'est la voix du cœur plutôt que celle du corps qui parvient. C'est pourquoi le psalmiste dit avec raison : 'Dieu de mon cœur'. C'est ainsi que Moïse qui, au-dehors se taisait, fut entendu à l'intérieur; et le Seigneur lui dit : Pourquoi cries-tu vers moi²² ?

20. QH 16, 1, SC 570, p. 477.

21. *Id.*, p. 479.

22. *Id.*, p. 479-481.

Tirons le suc de cette dernière référence. La gratuité de l'amour que Dieu porte à l'homme puisqu'il l'exauce par pure bonté, voilà ce que Bernard remarque en premier lieu. Mais il insiste aussi sur ce cri spirituel vers Dieu qui est Esprit : pour communiquer avec Dieu, il faut se laisser transformer par l'Esprit. Selon l'adage grec, "Le semblable cherche le semblable." Ainsi l'homme est averti que la distance est vaincue par l'Esprit. Le site le plus sûr du *Notre Père*, c'est le cri dans l'Esprit.

C'est pourquoi Bernard termine son sermon par un *sursum corda* :

Haut les cœurs ! Haut la clameur !
 Haut les désirs ! Haut la manière de vivre !
 Haut l'intention ! Et que toute l'attente soit d'en haut !
 Crie vers le ciel pour être exaucé
 et celui qui est aux cieux, le Père,
 t'enverra du sanctuaire le secours ;
 il te protégera depuis Sion.
 Qu'il t'envoie ici-bas le secours,
 à cause de la tribulation,
 t'arrache à la tribulation,
 te glorifie dans la résurrection.
 Ce sont de grandes choses,
 mais tu es grand, Seigneur, et tu as promis.
 Ta promesse nous donne d'espérer ;
 et de ce fait nous osons dire :
***Si corde clamemus pio
 certe debes ex promisso. Amen***²³.

*Françoise Callerot, oco
 Abbaye N.-D. des Gardes*

23. Ancien Hymnaire cistercien (Complies) : « Si nous crions d'un cœur filial, à coup sûr, tu te dois en raison de ta promesse. » Notons le « nous osons dire » emprunté à la monition du *Pater*, à la Messe.